C'est à Marseille en 1992

*À la mémoire de Ben Vistros,
le chourmo poète qui nous
a quittés l'année dernière.*

que les membres du groupe de musique raggamuffin¹ Massilia Sound System (MSS) créent l'association *Massilia Chourmo*. Plus qu'un fan-club, il s'agit là plutôt d'un groupe de supporters (pour lesquels sont organisés des déplacements au gré des concerts du groupe sur le territoire), comme on peut en trouver dans le milieu du football. D'ailleurs, les membres de l'association sont souvent de grands amateurs de ballon, et l'Olympique de Marseille (l'OM, « le club de la ville ») s'avère être une référence centrale de l'identité « chourmesque ».

La Chourmo, comme on surnomme l'association, c'est en d'abord un « noyau dur », une nébuleuse de gens qui se connaissent depuis une quinzaine d'années pour les plus anciens, et qui travaillent dans les secteurs associatifs, le milieu du spectacle, ou encore celui de la nuit marseillaise (patrons et employés de bars ou salles de spectacle). Ils forment un véritable tissu social connecté autour de la fête et de la lutte sociale.

L'association compte un peu plus de mille adhérents, dont seulement un tiers habite à Marseille. Les autres vivent un peu partout en France (Lille, Paris, Figeac, Angers, Martigues, Bayonne, Toulouse, etc.), voire à l'étranger. Les *chourmos* et *chourmettes* reçoivent à l'adhésion une carte numérotée qui constitue leur

1. Style de musique à la croisée du rap (auquel il emprunte le parler dans le micro appelé ici *tchatche*), et du reggae (qui inspire largement la base musicale passée en boucle par le DJ - disc jockey).

identité *chourmesque* à vie (pas de renouvellement annuel de la cotisation, pour l'instant ?). Ainsi, lorsqu'un chourmo écrit au journal de l'association (le *vé qui y'a*), il se définit par son nom ou journal de son numéro d'adhérent, et de sa ville, par exemple : « Jay, 571 chourmo de Strasbourg », ou pour les filles : « Marie-Laure de Lanvellec, chourmette 801 ». L'emploi du surnom est relativement répandu, il indique la familiarité, et fonctionne comme un facteur d'intégration.

Les adhérents se réunissent autour de rendez-vous festifs et musicaux, mais aussi de tout un folklore renvoyant à un passé populaire mythique : en particulier, chaque année sont organisés un loto, un concours de pétanque et une procession de bar en bar à la gloire du pastis, dans les rues animées du quartier de la Plaine : *la Ligne du Jaune*. Lors de l'assemblée générale de l'association du 3 mars 2001, Tatou (MC² de MSS) donne une idée de l'envergure du projet poursuivi par la Chourmo : « refofkloriser » la vie en commun, en utilisant les événements sociaux qui fédéraient les communautés d'antan (loto, pétanque, bals, etc.), comme « supports d'une effervescence populaire » en voie de disparition.

Par ailleurs, Massilia Chourmo édite régulièrement un journal, le *vé qui y'a*, permettant l'échange d'idées et d'expériences entre adhérents. C'est le lieu d'expression et de contact privilégié des chourmos n'habitant pas à Marseille. Les thèmes développés reflètent les centres d'intérêt des chourmos : principalement la fête et la revendication identitaire. En effet, les chourmos (de Marseille), et en première ligne les MC de Massilia Sound System, s'affirment marseillais et occitans, par opposition aux « gens du nord » (c'est-à-dire les Parisiens) incarnant un centralisme culturel français contesté. Le premier outil de cette lutte pour l'identité est l'usage de la langue occitane (voir les paroles de certaines chansons du groupe et les textes dans le journal).

La dimension culturelle est omniprésente, et comme on peut le lire sous la plume d'un chourmo : « Le Massilia Sound System est plus qu'un groupe de raggas... c'est l'esprit et la culture d'une ville : Marseille. » Plus largement, c'est un discours socio-historique, promoteur de toutes les cultures minoritaires refoulées de France et de Navarre, qui se tisse et se crie haut et fort. On parle alors d'un certain « esprit chourmo », traduisible dans toutes les langues, qu'il est question d'exporter. Afin de ne pas promouvoir une

2. Abréviation de maître de cérémonie, terme emprunté au rap pour désigner celui qui parle dans le micro.

certaine forme de centralisme, les artistes du *Massilia* incitent chacun à mettre à sa sauce l'« esprit bricoleur marseillais », savant mélange de débrouillardise et de fierté de ses origines : « Tu fais avec ce que tu as. »

Lux B, *òai star*³ du groupe MSS, peut être considéré comme la figure de proue de la Chourmo, la galère en occitan. Il rédige les éditoriaux du journal, et fait de la Chourmo un peu son défi. Il développe tous ses talents d'homme jovial pour installer une bonne ambiance et intégrer les nouveaux chourmos, blagues et apéritifs à l'appui ; il est l'amuseur public numéro un. Il incarne ainsi cet idéal de fraternité qui participe de la philosophie de l'association, et on peut lui décerner la palme de « roi de la débrouille ».

LE RAGGA BALÈTI, UNE PERFORMANCE SPECTACULAIRE « À LA MARSEILLAISE »

Massilia Chourmo organise régulièrement des soirées ouvertes aux non-adhérents au café-concert *Le Balthazar*. Cet événement porte le nom de *ragga balèti*, la traduction de cette expression donne une idée du concept de la soirée : réactualiser les bals populaires d'antan (les *balètis*) à la sauce « ragg », diminutif de raggamuffin. Ce sont les membres du groupe MSS qui donnent le tempo tout au long de la soirée, en se produisant avec d'autres artistes, parfois non-professionnels, de manière conviviale et spontanée. Le principe de la soirée est celui du « micro ouvert » : une base de musique raggamuffin passe en boucle et tous ceux qui veulent venir « tchatcher⁴ » dans le micro sur scène sont invités à le faire. Il s'agit là de créer une scène tremplin pour des artistes amateurs, c'est aussi l'occasion de se produire entre musiciens, en dehors des formations habituelles, qui ici se décroïsonnent (à noter, le nom de Massilia Sound System ne figure pas sur l'affiche, les artistes se produisent alors sous le nom d'une autre formation, *la Phocéenne de Dub*).

Cet événement se démarque ainsi des concerts que donne MSS dans toute la France (et même récemment au... Brésil) ; il s'agit plutôt d'un rendez-vous d'inconditionnels du raggamuffin et de la fête, et de militants occitanistes. Tatou exprime cela de la façon suivante : « on ne va pas *au spectacle*, on va *passer une soirée* ». Autrement dit, l'intérêt d'assister à cette soirée consiste en ce qu'elle permet, en tant que contexte festif, le développement de toutes ces

3. *Òai star*, celui qui provoque dans le public une dynamique festive paroxystique par ses imprécations-leitmotiv, comme « Chourmo ! », voir plus loin la description du *òai*.

4. Signifie parler haut et fort ; dans le langage raggamuffin marseillais, parler dans le micro.

« actions fécondes et communautaires » qui fleurissent de chaque nouvelle rencontre au cours de la soirée. La dichotomie spectacle-spectateurs est esquivée de cette manière : les artistes comme leur public participent de la réussite de la soirée, et « on est tous des collègues ». L'admiration pour le *Massilia* ne doit surtout pas faire oublier que chacun trouve la fête à sa porte, autrement dit tout le monde doit agir dans le sens commun pour ressentir pleinement sa participation à la fête, qui est tout de même l'objectif primordial de ces réunions.

En début de soirée, c'est souvent Lux B ou Gari Greù (les *òai stars*), qui prennent le micro pour « chauffer le public », établir un premier contact avec lui. Et ils ne sont pas du genre à bâcler les présentations. Ils ont d'ailleurs leur propre expression de bienvenue, le mot-cri « *Aïoli*⁵ », qui tient lieu de bonjour. Comme on dit « Bonjour à tous », Gari dit « *Aïoli* sur tous !... *Aïoli* à tous ceux qui viennent de la France entière !... ». Puis, au fil de la soirée, ils entretiennent l'ambiance en utilisant toutes sortes de mots et expressions renvoyant à l'expérience immédiate et fonctionnant comme stimulateurs festifs : « Ce soir on est à fond les gars ! », « On va mettre le *òai* ! », « *Chourmo* ! », « *Aïoli* ! »... Tout au long du spectacle, ils s'adressent au public de manière familière en employant des termes tels que « Oh les gars », « Eh, collègue ! », multiplient les dédicaces et insistent sur l'identité marseillaise partagée.

La performance des MC sur scène introduit également des éléments renvoyant à une identité marseillaise et fêtarde. Ainsi, le *pastis* est la boisson de rigueur en référence à une culture marseillaise de l'alcool ; on ne compte plus les soirées où une tournée générale est offerte par les artistes au public. Et de la même manière, le *baboulin* (cigarette de cannabis) est synonyme de partage, et se brandit comme un emblème culturel, un pilier de leur art de la fête.

L'OM constitue une référence omniprésente dans le spectacle, « évidemment » puisque c'est « *le club de la ville* ». De même qu'il est d'usage de dresser un verre de *pastis* ou un *baboulin* sur scène, chaque concert à son moment d'hommage à l'OM. Le fil

5. L'*aïoli*, célèbre plat provençal, désigne littéralement une sauce à l'ail accompagnant légumes et poissons ; par métaphore, il s'emploie dans l'expression « faire monter l'*aïoli* » et désigne alors l'ambiance de fête qui prend forme ; de même, sa scansion fonctionne comme leitmotiv de la fête ; il s'utilise également pour célébrer la rencontre (« *aïoli* à tous ! »), et dans d'autres expressions où il est synonyme de bonheur : « *Ladru* et *Mireille* sont *aïoli* de vous annoncer la naissance de Félix, le 23 octobre 1998 à 8 h 10 à Marseille, 3 kg 150, 50 cm. »

musical de la soirée est sensiblement interrompu, et on entonne un hymne à l'OM à travers la salle, en arborant fièrement à bout de bras l'écharpe bleue et blanche de l'équipe (les artistes donnent l'exemple, qui est suivi ponctuellement dans la salle). Et on tchathe de l'OM, de ses performances mythiques, de ses résultats actuels prometteurs ou médiocres, des rêves qu'il suscite encore et toujours.

L'événement paroxystique de la fête est ce moment où Lux B et Gari Greù réussissent la prouesse de faire s'asseoir une grande partie du public, et de le laisser dans l'attente de son signal, de le contenir, le temps de faire monter la pression nécessaire à l'explosion du *òai* (bordel). C'est alors toute la salle qui exulte en même temps, *se boulegue le tafanari* (« se bouge les fesses ») au rythme du raggamuffin, dans une effervescence collective porteuse. Le *òai* est une véritable institution, un rituel crucial, qui symbolise toute l'expérience de la fête selon MSS.

« ESPRIT MASSILIA » ET CULTE DE LA FÊTE

La culture chourmo peut se décrire tout d'abord par la mise en place d'un univers imaginaire spécifique, par le biais d'une langue (occitane) et d'un parler (la tchathe marseillaise, aussi performative que signifiante). On remarque ensuite que l'utopie festive qui se dégage des comportements et des récits divers (des paroles des chansons de MSS aux articles du *vé qui y'a*, en passant par les histoires de fêtes de tous les jours), rejoint un certain esprit de la lutte populaire. Les membres de MSS se font les guerriers d'un combat pour la reconnaissance des petits métiers et du courage *de tout un dégun* (de tout un chacun), dont le pompier se fait volontiers l'emblème.

À un niveau plus concret, c'est une manière d'être au monde plus festive qui se construit à travers les nombreuses interactions jalonnant la sociabilité quotidienne du fêtard (de l'apéritif de dix-neuf heures à la fête grandiose). Ainsi, c'est un véritable art de faire la fête que les chourmos nous invitent à découvrir. Les pratiques rituelles permettant d'embrayer une soirée de fête, puis de la faire « fructifier » (préparation, lieux fréquentés, consommations, type de sociabilité, etc.), mais aussi les différentes formes émotionnelles et imaginaires qui s'épanouissent au sein de l'ambiance festive (délires de comptoir, manières de refaire le monde), tracent les contours d'un « esprit festif » particulier : l'« esprit Massilia ».

Cette culture festive a ses histoires, des petites anecdotes croustillantes, récits épiques et incontournables du vécu festif

commun, que l'on se remémore inlassablement autour d'un verre. Le lien à la Provence-mère s'établit ainsi dans un espace-temps caractéristique à la fête. D'une masse d'expériences souvent confuses se dégage une certaine image de la fête idéale, qui guide le fêtard dans son « quotidien festif » et le fait rêver. Derrière cette image se profile l'idée d'un monde meilleur à la fois immédiat, mythique, et porteur d'une nouvelle manière de vivre ensemble dans la société. Si ces différents temps sociaux peuvent se confondre, c'est que le culte de la fête est aussi le culte du moment présent, amalgame d'un passé et d'un futur dont on reconnaît l'essence en chaque moment de fête. C'est à la fois une autre histoire et toujours la même histoire qui se rejoue.

C'est ainsi que l'image mythique de la *chourmo* (la galère) trouve toute sa pertinence : les fêtards s'identifient à l'équipe des galériens qui s'entraident dans la souffrance, et ressentent leur participation mutuelle au système comme indispensable et heureuse. « Chacun apporte son ingrédient pour que les choses avancent... »

MAGDELEINE MANNENT est étudiante en sociologie et en ethnologie à l'université de Provence. Son passage prolongé dans le quartier du Panier à Marseille, lui a permis de s'immerger dans la culture et la socialité de la ville. Ce texte est issu de son travail *Histoire de faire la fête* (2001).